

n'osaient pas s'engager sans l'aveu d'Angora, ou bien ils avaient la simple honnêteté de reconnaître que les engagements pris par eux seuls ne vaudraient rien.

Entre les représentants des puissances et le gouvernement de Constantinople subsistait une équivoque, ou un malentendu, que d'une part et de l'autre on se gardait bien de définir, et qui peut se traduire ainsi : Les Alliés disaient aux ministres du Sultan : « Mettez-vous d'accord avec Angora, après quoi, nous ferons la paix avec la Turquie. » Les ministres du sultan pensaient : « Jamais les nationalistes d'Angora ne reviendront à Constantinople, avant de savoir ce qu'ils y trouveront ; et jamais nous ne pourrons exécuter les conditions d'une paix qu'ils n'auraient pas consentie. Ce sont les Alliés qui ont creusé le fossé entre l'Europe et l'Asie ; c'est à eux qu'il appartient de le combler : eux seuls en ont les moyens ».